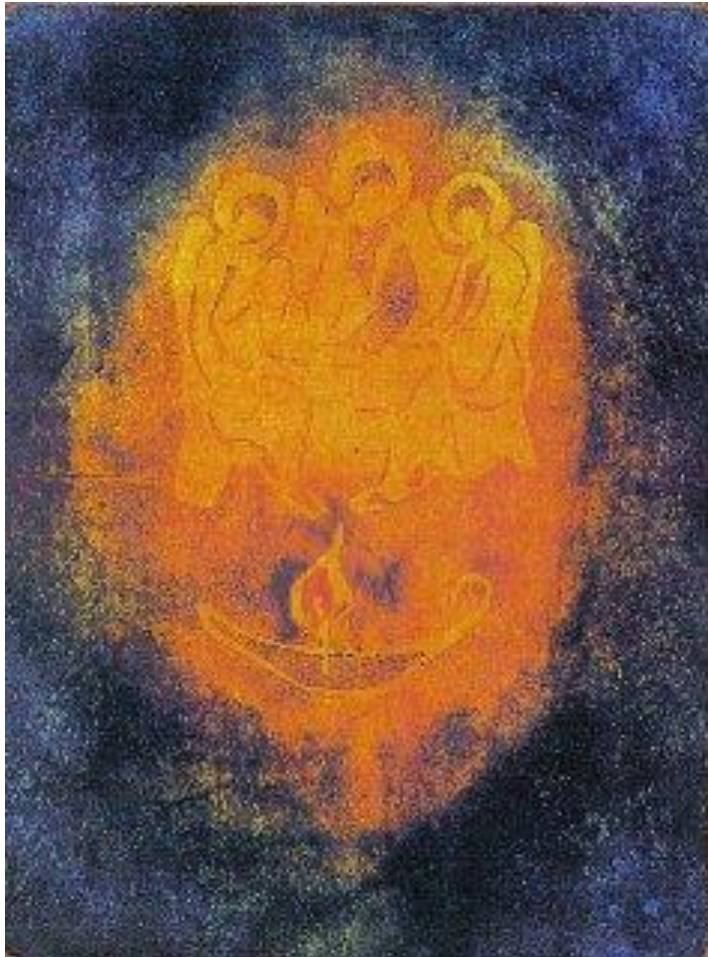


L'Amandier

Famille de la Sainte Trinité



N° 60 Temps Carême - 2011

SOMMAIRE

- Le mot de la Modératrice
- L'inscription pour la Pâque
- la grille des psaumes
- les commentaires
- une réflexion sur le Pardon de Dieu

Une nouvelle adresse pour Léo et Bernadette HENDERSON qui viennent de déménager.

Ils ont quitté la ferme pour un appartement :

7-12 North Esplanade
Glenelg
5045
SOUTH AUSTRALIA

La liturgie de l'Eglise Catholique se caractérise pas les divers temps liturgiques, elle ne fait que donner les titres des grandes périodes et ensuite compter les semaines. Il serait meilleur de préciser, par exemple, chacune des quatre semaines de l'Avent.

Pour ce qui est de la période de la manifestation, on pourrait caractériser les trois premières semaines en les nommant : semaine de Noël, semaine de l'Epiphanie et semaine du Saint Baptême, et choisir des hymnes et des prières appropriées à chacune d'elles. Bien sûr cela demande du travail. Les livres de la liturgie des heures offrent des matériaux utilisables, mais on peut trouver ailleurs de quoi enrichir la prière.

Après la célébration du Baptême du Christ, la liturgie officielle nous invite à compter les semaines, sans plus. On pourrait faire une autre réflexion et considérer que le temps qui nous mène jusqu'au carême peut être dit « temps de l'Evangile » où on suit le Seigneur dans ses démarches apostoliques et ses enseignements.

Ce temps peut regrouper les grandes actions, l'appel des disciples, la manifestation à Cana, les titres de Prophète, de Fils de l'homme, de Fils de Dieu, le Thaumaturge.

Après le Carême s'ouvre le temps pascal avec la possibilité encore de caractériser chacune des semaines qui suivent la Résurrection du Seigneur.

Dans l'Amandier nous faisons ensuite deux grandes périodes appelées «Eglise I et Eglise II ».

Là encore il y aurait lieu à donner sens à chacune des semaines.

Chers Amis,

Au moment où j'écris ces lignes nous sommes début janvier, je vous présente donc, tous mes vœux de Bonne et Sainte Année, Paix, Force, Courage, Joie. Que l'Esprit Saint soit notre guide et notre Lumière chaque jour et pour chaque pas que nous avons à faire.

Nous nous dirigeons maintenant vers Pâques, que la Sainte Trinité nous entraîne vers la Résurrection du Bien-Aimé. Que cette Résurrection se fasse dans nos cœurs, dans nos vies et dans notre monde qui en a tant besoin. C'est la grâce que je demande pour chacun de vous.

Avec toute ma fraternelle amitié,
Régine.

On en arrive au Carême. Année A.

Pour mieux célébrer chacune des semaines nous avons l'aide des commentaires de semaines qui seront de bonnes introductions, et nous remercions l'application que chacun met à remplir ce service fraternel. Cela ne nous dispensera pas de chercher des hymnes et des prières qui correspondront mieux au mystère à célébrer. Il serait souhaitable qu'on puisse se partager nos recherches.

Bon travail de prière liturgique, de préparation à la célébration de la Pâque prochaine.

Carême Mars 2011						Résurrection		
Année A	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
n° 60	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
D 3	144	137	90	Lc 6,27-38	1 S 26,2-23	135	149	118
L 7	104A	69	3	Mt 7,21-27	Rm 3,21-28	Prière d'Unité Cendres	+148	(19-20)
M 8	104B	79	4	Mc 12,13-17	Tb 2,10-23			
M 9	105A	108A	122	Mt 6,1-18	Jl 2,12-18			
J 10	105B	108B	124	Lc 9,22-25	Dt 30,15-20			
V 11	139	55	125	Mt 9,14-15	Is 58,1-9			
S 12	100	93	126	Lc 5,27-32	Is 58,9-14			118
D 13	8	18	90	Mt 4,1-11	Rm 5,12-19	2	117	(1-3)
L 14	1	5	3	Mc 25,31-46	Lv 19,1-18	St- Joseph		
M 15	7	6	4	Mt 6,7-15	Is 55,10-11			
M 16	17A	9A	12	Lc 11,29-32	Jon 3,110			
J 17	17B	9B	42	Mt 7,7-12	Est 14,1-14			
V 18	21	68	60	Mt 5,20-26	Ez 18,21-28			
S 19	15	10	66	Lc 2,41-51	Rm 4,13-22			
D 20	22	20	90	Mt 17,1-9	Gn 12,1-4	46	109	118
L 21	45	11	3	Lc 6,36-38	Dn 9,4-10		110	(4-6)
M 22	47	13	4	Mt 23,1-12	Is 1,10-20	Annonciation		
M 23	67A	14	70	Mt 20,17,28	Jr 18,18-20			
J 24	67B	16	120	Lc 16,19-31	Jr 17,5-10			
V 25	21	69	123	Lc 15,1-32	Is 7, 10-4 & 8,10			
S 26	49	19	121	Lc 15,1-32	Mi 7,14-20		111	118
D 27	28	29	90	Jn 4,5-42	Ex 17,3-7	92	+112	(7-9)
L 28	70	24	3	Lc 4,24-30	2 R 5,1-15			
M 29	71	25	4	Mt 18,21-35	Dn 3,25-43			
M 30	72	26	122	Mt 5,17-19	Dn 4,1-9			
J 31	73	27	124	Lc 11,14-23	Jr 7,23-28			
V 1	21	50	125	Mc 12,28-34	Os 14,2-10			
S 2	44	35	126	Lc 18,9-14	Os 6,1-6			

Prière d'Unité du lundi 7 mars :
Le Bon Pasteur : Jn 10,7-19

Carême Avril 2011						Résurrection		
Année A	Psaumes			Lectures		Vigiles Samedi soir		
n° 60	Matin	Vêpres	Complies	Matin	soir	Entrée	Psalmodie 1&2	
D 3	103A	32	90	Jn 9,1-41	Eph 5,8-14	96	113A	118
L 4	75	36A	3	Jn 4,43-54	Is 65,17-21	Prière d'Unité	113B	(10-12)
M 5	77A	36B	4	Jn 5,1-16	Ez 47,1-12			
M 6	77B	40	127	Jn 5,17-30	Is 49,8-15			
J 7	77C	41	130	Jn 5,31-47	Ex 32,7-14			
V 8	21	68	128	Jn 7,2-30	Sg 2,1-22			
S 9	78	43	132-133	Jn 7,40-53	Jr 11,18-20			118
D 10	103B	33	90	Jn 11,1-45	Ez 37,12-14	97	134	(13-15)
L 11	80	44	3	Jn 8,1-11	Dn 13,1-62	Rameaux		
M 12	81	51	4	Jn 8,21-30	Nb 21,4-9			
M 13	82	52	12	Jn 8,31-42	Dn 3,14-20.91-95			
J 14	83	53	42	Jn 8,51-59	Gn 17,3-9			
V 15	21	69	60	Jn 10,31-42	Jr 20,10-13			
S 16	84	56	66	Jn 11,45-57	Ez 37,21-28		145	118
D 17	65	44	90	Mt 26,14 à 27,66	Ph 2,6-11	98	+146	(16-18)
L 18	86	57	3	Jn 12,1-11	Is 42,1-7	Semaine Sainte		
M 19	88A	59	4	Jn 13,21-38	Is 49,1-6			
M 20	88B	59	70	Mt 26,14-25	Is 50,4-9			
J 21	89	61	120	Jn 13,1-15	Is 61,1-9			
V 22	21	50	123	Jn 18,1-42	Is 52,3 à 53,12			
S 23	91	64	121	Lc 24,1-12	Gn 22,1-18			
D 24	65	44	90	Lc 24,13-35	Ac 10,34-43	99	147	118
L 25	104A	69	3	Mt 28,8-15	Ac 2,14-32	Pâques	+148	(19-20)
M 26	104B	79	4	Jn 20,11-18	Ac 2,36-41			
M 27	105A	108A	122	Lc 24,13-35	Ac 3,1-10			
J 28	105B	108B	124	Lc 24,35-48	Ac 3,11-26			
V 29	139	55	125	Jn 21,1-14	Ac 4,1-12			
S 30	100	93	126	Mc 16,9-15	Ac 4,13-21			

Prière d'Unité du lundi 4 avril :
Jésus Christ Fils de Dieu : Mt 16,13-20

LA PÂQUE 2011

La célébration de la Pâque 2011 aura lieu

du jeudi 21 avril 2011 à 17h au dimanche 24 avril à 17h

(NB: Pour ceux qui souhaiteraient arriver avant le 21 et repartir après le 24, prière de contacter Sœur Jeanne-Marie au numéro suivant :
05 63 41 39 13)

au
CENTRE D'ACCUEIL SAINTE ANNE
81500 MASSAC-SÉRAN

Le centre est situé à 6 km de Lavaur, 36 km de Castres et 42 km au nord-est de Toulouse.

- Par la route prendre l'autoroute Toulouse – Albi - Carmaux, sortie Lavaur, direction Castres -environ 3 km après la sortie de Lavaur sur la route de Castres, prendre à droite [direction Massac-Séran]- Le centre Sainte Anne est situé à 600 m avant le village sur la gauche.
- Par le train, prendre la ligne Toulouse Clermont-Ferrand, arrêts possibles à Lavaur (de préférence — les trains y sont plus nombreux) ou à Saint-Sulpice sur Tarn.

Tarifs du séjour:

-par nuitée en box ou dortoir:

Adultes: 28 euros par jour et par personne, soit x 3 = **84 euros**

Enfants: 22 euros par jour et par personne, soit x 3 = **66 euros**

-par nuitée en camping : 15 euros par jour et par personne, soit x 3 = **45 euros**

BULLETIN D'INSCRIPTION

- à retourner **avant le 25 mars 2011**, accompagné d'un chèque d'arrhes de 40 euros par personne libellé à l'ordre de "Association Famille de la Sainte Trinité"
- à Louis COTTRET
17 rue de la Liberté 10510 ORIGNY-LE-SEC

NB: Apporter une lampe de poche et des draps ou un sac de couchage

NOM : Prénom :
Adresse :
Téléphone et mail : Portable :
Nombre d'adultes : Nombre
d'enfants :

Hébergement : Dortoir ou box : ☐ -
Camping : ☐

J'arriverai le : vers :
En train (svp, indiquer l'heure d'arrivée à Lavaur) :
En voiture : ☐

(Prière de cocher vos choix et de rayer les mentions inutiles)

Une Nouvelle : Notre chère amie australienne, et Léo viennent de déménager. Ils ont quitté la ferme pour un appartement dont voici l'adresse :
7-12 North Esplanade – Glenelg – 5045 - SOUTH AUSTRALIA

SEMAINE du 13 AU 19 MARS 2011
1^{er} DIMANCHE de CARÊME
Anneliese BASTUCK – Mt 4,1-11

Contrairement à ce que certains pensent aujourd'hui, l'apparition de l'homme n'est pas le fruit du hasard, mais l'œuvre du Dieu créateur qui lui insuffle la vie, et le rend libre. Cette liberté cependant est bien souvent mise à mal, à commencer par Adam et Eve. L'homme recherche une connaissance qui lui permet de vivre par lui-même en faisant fi de Dieu, et Saint Paul nous met en garde, mais nous rassure aussi : Si dès avant la loi de Moïse – qui règlemente la vie - le péché et la mort sont présents, le don gratuit de Dieu est fait aux hommes pour leur justification grâce à l'obéissance d'un seul Homme, le Christ.

Mathieu, dans l'évangile, en parlant de la triple tentation de Jésus dans le désert après ses quarante jours de jeûne, fait le rapprochement

avec l'exode des hébreux qui durant 40 ans ont connu et bien souvent succombés à la tentation. Jésus se refuse à mettre à profit sa filiation divine pour répondre au démon mis se réfère au contraire à la loi mosaïque. Toute sa vie le démon continuera à le tenter même à travers ses amis (Mat 16,23)

Ce sont ces tentations de puissance qui nous guettent d'une façon ou d'une autre auxquelles Jésus homme se refuse. Comme lui nous devons être au service de Dieu en refusant ces diverses tentations.

SEMAINE du 20 AU 26 MARS
2^{ème} DIMANCHE DE CARÊME
Jean BONAVIDA – Mt 17,1-9

La transfiguration

L'événement central de la transfiguration, c'est la vision de la Lumière Incréée qui est dans le Christ ; et pourtant les apôtres et saint Paul par la suite, qui en furent les témoins, ne peuvent pas nous en dire grand-chose : « Un Blancher éclatante ».

Par contre, le développement de la Parole que le Père a prononcée « Celui-ci est mon Fils bien aimé, écoutez-le » ne connaît pour ainsi dire pas de limite. Depuis deux mille ans, on écoute, médite et agit selon le Fils de Dieu, Jésus Christ. En complément de la Parole du Père d'écouter son Fils, nous avons la Parole de la Mère, Marie « faites tout ce qu'Il vous dira ».

Pour nous, écouter, c'est entendre le Seigneur Jésus prononcer les paroles de la Consécration eucharistique par la bouche du prêtre ; et agir, c'est se lever pour aller communier, et ensuite, laver les pieds de nos proches.

Et nous avons deux puissantes et précieuses aides dans ces domaines : le Saint Esprit qui ouvre nos cœurs à l'écoute, et Marie, Mère de Dieu qui sait mieux que personne ce que signifie : faire quelque chose pour Dieu.

SEMAINE du 27 MARS AU 2 AVRIL
3^{ème} DIMANCHE DE CARÊME
Jean BONAVIDA – Mt 4, 1-11

La tentation au Désert

Voici un des passages de l'évangile le plus terrible, en ce qui concerne l'entêtement de Satan, et un des plus magnifiques en ce qui concerne la majesté et la puissance Seigneur, Jésus-Christ.

Il y a comme développés devant nous deux royaumes : Une fausse royauté proposée par Satan de devenir maître du monde. On sait que plusieurs tentatives de ce genre ont été organisées par le passé et on peut dire que la dernière, celle du nazisme est la plus terrible. On sait aussi par le livre de l'Apocalypse que cela n'est pas terminé et que le pouvoir de l'argent va jouer un rôle primordial dans l'avenir. Jésus a dit : « On ne peut pas servir deux maîtres, Dieu et l'argent. » En vérité, il n'y a qu'un royaume qui rassemble déjà le ciel et la terre sous l'autorité et la protection du Christ, car les Anges servent le Seigneur sur la terre.

Voici que Satan détourne sur lui une parole qu'on ne peut adresser qu'à Dieu seul, celle de l'adoration. « Si tu te prosternes et m'adores » A ce propos, je me souviens bien qu'à mon retour à la foi en Jésus-Christ Fils unique de Dieu, j'ai vécu un combat en moi sur le sens des mots.

Comme aujourd'hui beaucoup de mots étaient inversés de leur sens, ainsi par exemple, lorsque l'on dit : « c'est l'enfer au lieu de c'est bon ou de c'est beau. De plus, on adore tout. On adore une personne un pays, un morceau de musique, un morceau de chocolat, ou rien du tout quand on entend dire « il n'adore rien du tout ».

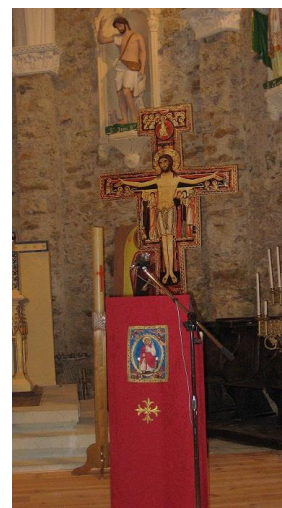
C'est ce que Satan aurait dû dire : « Si tu te prosternes devant moi, tu n'adoreras rien du tout. »

Le Seigneur vient clarifier une fois pour toutes, devant Israël et le monde entier Qui est le maître : Dieu, Son Père. !

Jésus va porter cette victoire accomplie dans le désert à l'abri des regards, saufs à ceux des Anges, jusqu'au Saint-Sépulcre dans la Résurrection, à l'abri des regards dans le mystère total. Mais déjà les Anges ont franchi le seuil du ciel et du cosmos pour l'annoncer aux Saintes Femmes, à Israël et au monde entier.



Grande icône de Jean Bonavita



L'ambon et tableau apparition de Notre Dame de Celles

SEMAINE du 3 AU 9 AVRIL
4^{ème} DIMANCHE de CARÊME
Jean-Yves TROUVÉ - Jn 9,1-41

Guérison d'un aveugle-né

Ne le sommes-nous pas tous? Ne naissons nous pas tous avec une vision commune de ce qui nous entoure, de ce qui nous arrange, de ce que nous ignorons?

La guérison de l'aveugle-né, c'est l'affaire de la conversion. La conversion, c'est le voile intérieur qui se déchire, les paupières qui s'ouvrent pour laisser entrer la lumière, c'est la flamme de l'Esprit qui brille, le germe du baptême nourri à la piscine de Siloé qui sort de terre, c'est la nuit qui s'en va, la libération, cette certitude qui grandit en nous et qui nous fait dire « c'est évident »!

Alors le regard change, nous ne fuyons plus la lumière, nous y faisons face. Nous ne nous servons plus de la négation pour asseoir nos convictions, nous ne cherchons plus d'excuses pour étayer nos certitudes, au fond de nous s'est ancré la barque du pêcheur et nous entendons les paroles du Seigneur nous dire: « C'est Moi, n'ayez pas peur », nous ne conjuguons plus le verbe « croire », il est devenu inutile.

Nous comprenons que l'ennemi n'est pas en face de nous, que ce n'est pas l'autre, que l'ennemi est tapi au plus profond de nous-même, et que notre pire ennemi c'est nous-même. Nous comprenons toute cette beauté et toute cette intelligence mise dans la création, que tout a été fait pour nous et que nous pouvons rester une éternité à admirer la beauté d'une simple fleur, et la contemplation s'installe. Nous comprenons que nous ne pouvons être que le fruit de l'amour, fruit de l'amour de deux êtres, certes, mais que notre existence est le projet de quelqu'un d'autre, que l'étincelle de l'âme n'a rien d'humain, et que notre vie a désormais un sens. Nous comprenons que l'Amour peut

tout, que nous ne sommes plus des maîtres, mais des serviteurs, alors la prière s'installe.

Bien sûr, la conversion dérange. Je sais par expérience que les personnes qui vous entourent n'aiment pas ces changements de vie et ne cessent de vous demander comment vos yeux se sont-ils ouverts, qui vous les a ouverts, quelle est cette hallucination. Je sais par expérience que lorsque vous essayez de devenir quelqu'un d'autre parce que vous sentez bien que vous n'avez plus le choix, sentant bien que vous n'êtes plus seul à bord, ceux que vous aviez pour habitude de côtoyer deviennent vos juges, vos pires critiques et qu'ils n'attendent qu'une seule chose en fait, que vous reveniez un jour en disant que vous vous êtes trompés, vous ne savez pas ce qui vous a pris ce jour-là, que la graine jetée par le semeur est morte, et vous sentez bien qu'il vous faut aller prendre rendez-vous chez l'ophtalmo.

N'est-ce pas ce qui est arrivé à cet aveugle? Il a d'abord fallu qu'il prouve que c'était bien lui, que ses parents le prouvent, évidemment personne jusqu'à présent n'avait vu ses yeux et on sait bien qu'une personne avec les yeux ouverts est complètement différente. Puis le jugement, le jugement de ceux qui pensent y voir clair, de ceux qui pensent que seule la loi peut sauver et guérir, qu'il ne peut y avoir de guérison un jour de sabbat, qu'il ne peut y avoir de guérison tout court. Cet homme aveugle a mérité ce qu'il lui arrive, depuis sa naissance il n'est que péché, certainement même que ses parents sont encore de plus grands pécheurs pour avoir un fils à ce point marqué et différencié dès sa naissance. Il n'est pas digne d'amour, sa vie ne doit être que souffrance pour expier.

Mais le Christ rétablit la vérité, celui-ci n'est pas né aveugle sous la sentence du péché, celui-ci n'est pas né aveugle car Dieu lui a envoyé une épreuve, il est né aveugle pour que se manifeste la gloire de Dieu.

Nous naissons tous aveugles pour connaître un jour cette joie de chercher Dieu, mais n'oublions pas que nous pouvons croire en Dieu, et rester aveugle toute notre vie. Seule la conversion profonde, libre, acceptée, ouvre les yeux.

Prions surtout pour ne pas faire partie de ceux dont le Christ dit: « Ils ont des yeux et ils ne voient pas ! »

SEMAINE DU 10 AU 16 AVRIL
5^{ème} DIMANCHE de CARÊME
Jean-Yves TROUVÉ - Jean 11,1-45

Résurrection de Lazare

Lazare était un homme comme tous les autres. Aurait-il pu se douter ce qui allait lui arriver dans sa vie, certainement pas.

Marthe, sa sœur avait bien compris la leçon. Elle qui se plaignait auprès du Seigneur de l'attitude de Marie, alors que celle-ci préférait rester aux pieds du Christ pendant qu'elle restait aux tâches de la maison, se précipita dès qu'elle entendit l'annonce de la venue de son Maître.

Elle lui fit sa profession de foi lorsqu'elle lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort... » (Jean 11, 21), car elle savait que Jésus guérissait les malades.

Mais le Christ est le Fils de Dieu, de Celui que l'on ne peut se saisir, et Il ne peut se laisser enfermer dans cette courte vision. Il va alors emmener Marthe plus loin dans sa quête de foi: « Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » (Jean 11, 22)

Mais le Seigneur ne se contentera pas de cette acclamation. Lui annonçant que son frère ressuscitera, Marthe dévoila encore plus sa foi: « Je sais qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour. » (Jean 11, 24).

Mais le Christ, voulut l'emmener encore plus loin: « Moi, je suis la résurrection. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu? » (Jean 11, 25-26)

Et là, Marthe confessa toute sa foi, tout son esprit frémit à cette déclaration d'amour lancée au Seigneur: « Oui, Seigneur, je crois que

tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. » (Jean 11,27)

Échange d'Amour entre le Créateur et sa créature, emmenant son esprit voguer à Ses côtés, désirant plus que tout l'arracher à la vision restreinte du monde, désirant plus que tout l'élever. Nous ne pouvons que nous incliner devant tant de foi, en espérant nous retrouver un jour devant le Seigneur et lui déclarer: « Oui mon Dieu je crois en toi, je crois que tu es le seul Dieu, qu'il n'y a et qu'il ne peut y avoir d'autre Dieu que Toi. Je te rend grâce de m'avoir élevé, de m'avoir enflammer l'esprit, de m'avoir créer simplement pour qu'un jour je puisse me trouver devant toi et te contempler, je te rend grâce de m'avoir créer pour que je connaisse cette liberté de revenir vers Toi. »

Puis ce fût au tour de Marie de venir devant le Seigneur, et elle se mit à pleurer. Bien sûr devait elle pleurer son frère, mais n'oublions pas que Marie aimait rester aux pieds du Seigneur pour écouter sa Parole. Alors nous pouvons penser que Marie pleurait aussi de retrouver son Dieu, larmes que nous sentons couler en nous quand nous approchons de cette folie de la relation avec Dieu, larmes de l'esprit qui souffre de l'absence de son Créateur, larmes de joie car nous savons indiscutablement que Dieu pense à nous, larmes de feu quand nous sentons que Dieu se laisse sensiblement approcher.

Alors le Christ aussi se mit à pleurer, de sentir tant de foi autour de lui, de sentir tant d'amour autour de lui, de sentir tant d'attente autour de lui et enfin il pourra dire: « Père je te rends grâce de m'avoir écouté. Je savais que tu m'écoutes toujours; mais c'est à cause de la foule qui m'entoure que j'ai parlé, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » (Jean 11, 41-42)

Ne cessons de pleurer nous aussi car Dieu écoute les larmes. Il entend leur bruit lorsqu'elles coulent sur nos joues, il entend leur bruit lorsqu'elles sortent de notre cœur, et il s'alarme lorsqu'elles sont rouges.

SEMAINE DU 6 AU 12 MARS 2011
9^{ème} DIMANCHE T.O.
Anneliese BASTUCK – Mt 7,21-27

Il ne suffit pas de dire « Seigneur, Seigneur » pour entrer dans le Royaume des cieux, nous dit Jésus : De son temps, les juifs s'astreignaient à accomplir les moindres détails de la Loi pour être en règle avec Dieu; mais ne nous arrive-t-il pas à nous aussi, parfois, de croire que l'obéissance aux rites, l'assiduité aux offices suffisent pour être sauvés, et nous nous croyons dans le vrai...

Jésus, dans sa parabole du bon samaritain (Luc 10, 30 et suite) nous démontre que la Loi sans la charité n'est pas crédible. Ailleurs il nous dit encore qu'il n'est pas venu abolir la loi, mais l'accomplir. Ce qu'il nous demande c'est de faire la volonté de son Père qui est aux Cieux. Or, quelle est cette volonté sinon l' amour, un amour qui doit se montrer en actes, et qui seul peut nous identifier comme disciple du Christ. C'est alors que nous bâtissons notre vie sur le roc, et non sur le sable.

Dans la première lecture, Moïse déjà, demande au peuple d'Israël de faire un choix entre bénédiction et malédiction en mettant dans le cœur et dans l'âme les commandements de Dieu.

Saint Paul va plus loin dans son analyse : Pour lui, la loi dictée par Dieu à Moïse, sert à faire connaître le péché de l'homme, mais, par le Christ qui vient nous sauver, Dieu nous manifeste son amour et la loi et les prophètes n'en sont que les premiers témoins.

SEMAINE du 17 AU 23 AVRIL
LES RAMEAUX
Dominique NICOLE - Mt 26,14 à 27,66

Ce passage commence par la trahison de Judas qui vend Jésus aux grands prêtres. Dans l'Ancien testament le prix d'achat d'un esclave était fixé dans la loi. C'est la même somme que reçoit Judas pour livrer Jésus aux pharisiens. Jésus ne vaut pas plus qu'un esclave.

Tout de suite après c'est la préparation du repas pascal. Curieusement et il faut le souligner, ce n'est pas le jour de la Pâque juive. Il nous suffit d'aller lire Jean 18, 28 :

« Cependant on avait emmené Jésus de chez Caïphe à la résidence du gouverneur. C'était le point du jour. Ceux qui l'avaient amené n'entrèrent pas dans la résidence pour ne pas se souiller et pouvoir manger la Pâque. »

Cela est confirmé chez le même évangéliste au 19, 31 :

« Cependant, comme c'était le jour de la Préparation, les Juifs, de crainte que les corps ne restent en croix durant le sabbat - ce sabbat était un jour particulièrement solennel -, demandèrent à Pilate de leur faire briser les jambes et de les faire enlever. »

Le Christ est mort le jour de la préparation, avant le repas de la Pâque juive. Jésus n'a pas appliqué la Loi qui définit les dates et les rites. Le Christ veut nous montrer qu'il est le maître de la Pâque. Rappelons-nous ce qu'il avait dit aux apôtres dans Marc 2, 27 et 28 :

« Et il leur disait: "Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat, de sorte que le Fils de l'homme est maître même du sabbat." »

De la même manière le Christ est maître de la Pâque, C'est Lui et Lui seul qui se donne en sacrifice. Il serait faux et présomptueux de croire que le mal ou les juifs aient pris et sacrifié le Christ sans son bon vouloir.

C'est Lui et uniquement Lui qui organise la Pâque, cette Nouvelle Pâque signe de la Nouvelle Alliance. Il sait que Judas va le trahir et le vendre, Il sait qu'Il va être arrêté, Il décide de la date du repas, du lieu et de son rituel, Il institue un nouveau repas : la Cène dans laquelle le pain et le vin prennent une nouvelle dimension, Il sait que Pierre va le renier, Il connaît sa fin... Sans risque de se tromper, nous pouvons dire que le Christ a organisé son sacrifice en laissant croire que cela venait des autres.

Je ne peux m'empêcher de souligner le lien étroit qui unit ce repas, la cène, l'Eucharistie avec le Baptême.

Jésus avait-il besoin d'être baptisé ? Non, Il l'a fait pour nous.

Jésus avait-Il besoin de mourir ? Non, Il l'a fait pour nous.

C'est à son baptême que commence sa vie publique. Il commence par se faire le plus petit en entrant dans l'eau. Jean Baptiste le sait, jésus est bien plus grand que lui, c'est Jésus qui devrait le baptisé, c'est lui qui devrait s'abaissé pour être complètement dans l'eau. Non c'est Jésus qui s'abaisse, il se fait homme, le plus petit des hommes.

Au début de notre méditation, nous avons dit qu'il avait été vendu pour le prix d'un esclave. L'esclave le plus bas des hommes, presque un animal.

Si nous jetons un œil dans le synopsis des quatre évangiles, le texte que nous étudions est mis en parallèle avec Jean 13, 1-20. Ce qui

correspond au lavement des pieds. En effet St Jean ne parle pas du repas mais du lavement des pieds. Passage qui nous relie directement avec le Baptême. Jean 13, 10 :

« Jésus lui dit: "Celui qui s'est baigné n'a nul besoin d'être lavé, car il est entièrement pur: et vous, vous êtes purs, mais non pas tous." »

Jésus nous parle du bain du Baptême qui nous rend pur qui nous lave du péché originel. Plus besoin d'être baigné. Le geste de Jésus est encore une fois un signe d'abaissement. Il est à genoux devant ses disciples. Mais ce lavement des pieds est obligatoire, Jean 13, 8 :

« Pierre lui dit: "Me laver les pieds à moi! Jamais!" Jésus lui répondit: "Si je ne te lave pas, tu ne peux pas avoir part avec moi." »

Ce lavement des biens, c'est Jésus qui se donne et en ce donnant c'est Lui qui nous purifie qui nous lave. N'est ce pas l'image de son sacrifice sur la croix, cette mort à ce monde, cette mort à l'orgueil. Nous avons besoin d'une nourriture pour cheminer vers Dieu. Cheminer demande d'avoir des pieds pour avancer, des pieds propres et en bonne santé. Cette nourriture c'est l'Eucharistie.

Le Christ va s'abaisser, encore une fois, une fois de plus, jusqu'à la mort pour que le pain et le vin deviennent pour nous le corps et sang du Christ. Il va laisser croire qu'ils ont pris la décision, Matthieu 26, 66 : *« Quel est votre avis?" Ils répondirent: "Il mérite la mort." »*

L'Eucharistie signe de la mort et de la résurrection du Christ.

Le Baptême signe de notre mort et de notre résurrection dans le Christ.

L'eau changée en vin aux noces de Cana, ce vin changé en sang lors de la cène. Nous y retrouvons ce symbole double de l'eau. Eau de mort lors du déluge et mort des égyptiens qui périront dans la mer rouge. Eau de vie pour le peuple d'Israël quand il traverse la mer rouge et plus tard lors de la traversée du Jourdain. Il faut noter que l'eau est d'abord changée en vin, ce vin « fruit et travail des hommes ». Dieu nous fait participer à son plan, à son œuvre, à son sacrifice. Il commence par faire de nous des serviteurs puis des fils. Serviteur quand l'eau est changée en vin ; des fils quand le vin est changé en sang.



Notre Dame de Celles

Jourdain nom qui signifie « fleuve du jugement ». Dieu a jugé son peuple digne de la terre promise. Le Christ en se donnant nous juge digne d'être sauvé malgré nos faiblesses.

Ce texte de l'évangile de Matthieu nous montre l'importance de l'humilité. Il y a trois vertus théologiques, trois pierres unies par un seul ciment « l'humilité ». Sans ce ciment qui les unit chacune d'elles déperiraient.

« Dès lors, si je vous ai lavé les pieds, moi, le Seigneur et le Maître, vous devez vous aussi vous laver les pieds les uns aux autres; car c'est un exemple que je vous ai donné: ce que j'ai fait pour vous, faites-le vous aussi. ». Jean 13, 14-15

L'humilité est ce ciment qui nous unit à nos frères et sœurs, à l'Eglise et à Dieu.

LE PARDON DE DIEU

Voici trois citations de St Jean qui nous mènent tout droit à l'œuvre de salut du Christ :

« Il s'est manifesté pour ôter les péchés, il n'y a pas de péché en lui. » (1 Jn 3,5)

« C'est pour détruire les œuvres du Diable que le Fils de Dieu est apparu. » (1 Jn 3,8)

« - Dieu a envoyé Son Fils en victime de propitiation pour nos péchés. » (1 Jn 4,9)

Il est clair que le Christ a été envoyé par le Père pour nous libérer de l'esclavage du péché, dont une des manifestations était la peur de la mort sans chemin vers la Vie.

Pour accomplir cette mission, le Fils a reçu du Père le pouvoir de pardonner en Son Nom. L'évangile nous le montre en diverses circonstances.

Ce travail consistera à le montrer clairement en commençant par rappeler la conscience qu'Israël avait du Dieu Saint, qui appelle à la sainteté. Nous relirons ensuite certains passages de l'évangile où Jésus pardonne pour en tirer l'enseignement. Puis nous verrons comment l'Eglise a compris sa mission de remettre les péchés en cherchant son chemin au cours de certaines périodes de son histoire.

I - Le Dieu Saint d'Israël.

Yahweh, le Dieu d'Israël est le Saint par excellence. Le mot « Qadesh » qui l'exprime renvoie à la séparation, à la coupure d'avec tout ce qui est créé.

En face de la révélation de la sainteté de Dieu, l'homme ressent son néant. Son état de créature lui est dévoilé, et il reconnaît que la créature qu'il est, est entachée de péché et que le péché met entre Dieu et lui une séparation qui ne peut-être supprimée que par une initiative de Dieu Lui-même. De là, naît en lui un sentiment de crainte, que

Dieu Lui-même fait dépasser en le dirigeant vers l'Alliance qui introduit l'homme dans Sa Sainteté. Israël peut reconnaître alors que Yahweh est son Dieu plein de miséricorde qui vient le sanctifier, en lui pardonnant tous ses péchés, tous ses errements, toutes ses lâchetés et toutes ses compromissions avec les idoles.

Yahweh n'agit ainsi sous l'effet d'aucune contrainte, que par son seul Amour envers ses créatures. De la même façon qu'Il les a créées librement, c'est librement qu'Il les mène vers Lui par des liens d'amour dira le prophète.

Qui entre dans la Sainteté de Dieu comprend que tout vient de Lui, que tout est gratuit de sa part, que ce soit le pardon du péché ou la sanctification qui élève à l'état d'enfant de Dieu. Isaïe pourra dire : « C'est Moi, Moi seul qui de Moi-même efface les péchés. » (Is 43, 25)

Nous retiendrons que ni les paroles d'absolution ni les réconciliations ne sont des conditions du pardon de Dieu et de ses dispositions d'amour, de bienveillance, de sanctification, Dieu seul en est la condition, par Lui-même, en Lui-même.

La Sainteté de Dieu exprime cet absolu en même temps que l'Alliance qu'Il conclut avec les hommes, et aussi Sa condescendance à justifier sa créature en lui communiquant la participation à Sa propre gloire.

Dans le mystère de cet Amour qui n'a sa source qu'en Lui-même, le Père envoie Son Fils Eternel achever la révélation de Sa volonté de miséricorde et de divinisation de l'homme.

Le Christ vient alors chez les siens qu'Il a créés à Son Image pour « les rendre saints et sans défaut devant le Père. » (Ep. 1,3) L'hymne aux Ephésiens serait à citer en sa totalité, mentionnons ce passage : « Dans Son Amour, le Père nous a destinés d'avance, par Jésus-Christ, à l'adoption filiale pour Lui, selon Sa volonté bienveillante, afin de célébrer la gloire de sa grâce dont Il nous a comblés en Son Bien-Aimé. » (Ep 1,5)

C'est donc dans le Christ que toute la volonté du Père se révèle et se réalise. Voici Jésus ambassadeur du pardon de Dieu.

II – LE PARDON DANS L'EVANGILE.

On peut dire que dans toutes les situations où le Christ affirme d'avoir reçu du Père le pouvoir de pardonner, la guérison du paralytique est la plus significative. Cet épisode est rapporté par les synoptiques. Nous le lisons dans St Mt.9-1-8, St Mc 2,1-12 et dans St Luc 5,17-26.

Le miracle que Jésus va faire pour le paralytique sera la première manifestation de l'hostilité des pharisiens et docteurs de la Loi, pour lesquels les nombreuses traditions avaient pris le pas sur les dispositions intérieures. Jésus, quant à Lui, met l'accent sur les dispositions intérieures de l'âme et condamne ainsi tout légalisme en ce qu'il peut avoir d'excessif et d'arbitraire.

La scène de la guérison du paralytique est bien connue : L'assistance est nombreuse dans la maison où Jésus prêche et certainement que des malades attendent de recevoir les soins du Seigneur. Toute cette foule empêche les porteurs d'entrer à l'intérieur de la maison. Mais Il leur est facile de découvrir le toit de quelques tuiles, et de faire descendre le petit lit sur lequel repose le paralytique. Jésus est certainement ému par ce geste de foi. Il commence par apporter d'abord un bien auquel personne ne s'attendait : le pardon des péchés du paralytique. Il dit : « tes péchés te sont remis ! » Jésus ne parle pas à la première personne, mais personne ne se laisse prendre, le sens est le même, c'est bien de sa propre autorité que Jésus annonce le pardon des péchés de l'infirme.

Ce faisant la guérison doit suivre, parce que, d'après l'opinion courante chez les Juifs, les maux terrestres étaient la punition des péchés, de sorte que les péchés étant pardonnés la guérison doit suivre.

Les auditeurs réfléchissent silencieusement. Comment un homme peut-il remettre les péchés dont le pouvoir n'appartient qu'à Dieu ? Cet homme blasphème.

Jésus apporte alors deux preuves suffisantes pour revendiquer ce pouvoir divin : la première est le pouvoir de guérison qu'il ne cesse de manifester ouvertement en guérissant, aveugles, boiteux, sourds et muets et autres maladies du corps et de l'âme.

Mais plus encore il fait une démonstration irréfutable de son pouvoir de remettre les péchés, en liant guérison et rémission. S'il peut guérir comme Il le fait c'est la preuve qu'Il peut aussi pardonner les péchés.

Ainsi la guérison du paralytique et le pardon de ses péchés montrent à l'évidence une œuvre divine.

Jésus passe outre au silence de ses adversaires et affirme qu'il agit par une puissance divine qui lui appartient comme Fils de Dieu, Il n'agit comme mandataire de Dieu, c'est en sa qualité de Fils de l'homme qu'Il le fait, en se donnant ce titre pour la première fois.

En utilisant ce titre, il rappelle que les prophètes l'avaient annoncé, Ezéchiel par exemple, mais surtout Daniel qui annonçait la venue d'un Fils d'homme venant sur les nuées du ciel. Ce titre avait donc un sens messianique, et l'on se souvient que cette revendication d'être ce Fils de l'homme venant sur les nuées du ciel, sera déterminante au moment du procès de Jésus pour le condamner à mort.

Le miracle est accompli, preuve que Jésus ne blasphème pas en annonçant son pouvoir de remettre les péchés, prérogative divine qu'il partage avec le Père en tant que Fils de Dieu.

Les adversaires semblent être restés silencieux ne pouvant rien objecter, mais la foule est émerveillée et sent bien qu'elle vit une manifestation miraculeuse, d'ordre surnaturel.

Nous retenons qu'il s'agit d'un acte de puissance divine, et non d'un simple enseignement. Le pardon des péchés est donné par le Christ de façon absolue, sans aucun doute possible. L'Evangile est donc autre chose qu'un enseignement de sagesse, c'est la révélation de la présence de Dieu en Son Fils Eternel, au milieu des hommes. Ce pouvoir que le Christ manifeste pendant sa vie terrestre passera à l'Eglise, selon Sa parole : « Tout ce que vous lierez sur la terre sera tenu au ciel pour lié, et tout ce que vous délierez sur la terre sera tenu pour délié dans le ciel. » (Mt 18,18)

Se pose maintenant une autre question concernant l'attitude que doit avoir le pénitent pour recevoir le pardon de Dieu. Puisque le pardon est absolument gratuit, comme on vient de le dire, on pourrait penser que Dieu l'accorde sans condition. Mais on voit quelles en

seraient les conséquences, il suffirait de pécher et de recommencer sans repentir, puisque de toutes façons Dieu pardonnerait.

Autre question, est-ce que la gratuité implique la non participation à l'action de Dieu ? Que signifie la gratuité en ce domaine ?

Par l'Alliance Dieu entre en relation d'amour et de connaissance avec l'homme qu'Il crée pour cela à Son Image. L'homme reçoit de ce fait ce qui le caractérise, la responsabilité de poser des actes rationnels et d'être ainsi capable d'un dialogue de vérité avec le Créateur.

Son statut d'homme exige de lui qu'il entre dans l'Alliance de façon responsable. La gratuité qui est attachée à l'œuvre divine n'a pas pour sens de lui ôter cette responsabilité. Par gratuité il faut entendre la souveraine liberté de Dieu de créer comme il l'entend et quand Il veut, sans autre contrainte que celle qu'il se donne à Lui-même, ce que nous avons vu exprimé par Sa sainteté.

La gratuité de création est un don, la gratuité de créer une Alliance de vérité et d'amour avec l'homme est encore un don.

On ne pourra pas dire que Dieu est obligé de donner son pardon sans condition, ce serait contredire sa liberté absolue. Néanmoins, Il a voulu non seulement créer l'homme mais aussi le racheter par Son Fils Eternel, Il s'est donc donné librement une contrainte personnelle, propre à Lui-même, une contrainte d'amour, puisque Il est Amour absolument. Cette contrainte intime respecte pleinement Sa liberté d'aimer et d'agir comme Il l'entend, elle se présente comme un « sur don » au bénéfice de l'homme. Son Amour est à la fois gratuit dans son œuvre de création et gratuit dans son œuvre de rédemption, et cette gratuité est pour Lui une œuvre de paternité. La Parole dit qu'il est un Dieu Bon plein de tendresse et de miséricorde. Il est avant tout PERE.

Jésus nous le fait appeler « Notre Père »

Je ne peux donc pas recevoir le pardon de Dieu sans m'engager avec lui dans un dialogue de vérité. Je sais qu'Il veut me l'accorder, c'est en ce sens qu'il est gratuit, mais il m'oblige en tant que créature responsable à faire acte de vérité.

L'épisode de Zachée me semble significatif de la réaction de vérité qui s'impose pour recevoir le pardon gratuit de Dieu, même s'il n'est pas explicitement question de péché et de pardon.

Zachée (Lc, 19,1-10) manifeste d'abord un intérêt réel pour voir Jésus. Le voir signifie pouvoir le rencontrer, entrer en relation avec Lui.

Il était riche et occupait une fonction importante à Jéricho dans la perception des taxes. Cette fonction revenait d'ordinaire à une famille déjà aisée, et peut être que la richesse de ce collecteur d'impôts venait aussi de ses activités plus ou moins morales.

Comme la foule trop dense l'empêche de s'approcher de Jésus, et aussi de sa petite taille nous dit l'évangéliste, Zachée décide de monter dans un sycomore qui est un petit arbre avec de larges branches. Pour un homme d'une telle importance, la situation ne manque pas de piquant !

Jésus le voit et l'appelle par son nom sans que quelqu'un le renseigne. La joie de l'homme éclate alors que des assistants font grise mine. Jéricho est une ville sacerdotale, pourquoi le Seigneur s'invite-t-il chez ce publicain pas trop honnête plutôt que chez les honorables prêtres de la ville ?

Le reste de la scène doit se passer chez Zachée. Debout devant le Seigneur, Zachée dit : « Voici que je donne aux pauvres la moitié de mes biens et, si j'ai lésé quelqu'un en quelque chose, je lui rendrai le quadruple. »

Jésus conclut : « Le salut est venu dans cette maison attendu qu'il est aussi fils d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

Il s'agit bien de pardon de Dieu dans ce cas, car le pardon a pour but de remettre la personne dans l'Alliance avec Dieu, donc de le sauver.

L'intérêt de ce passage est de remarquer la réaction spontanée de Zachée. Le pardon fait surgir en lui le besoin de vérité. Le Seigneur ne lui demande rien en guise de contrition, c'est de lui-même que Zachée ressent le besoin de réajuster sa conduite. C'est comme si était entrée en lui une lumière qui illumine son être intérieur créé pour la sainteté. Elle lui révèle, comme le dit le Seigneur, qu'il est lui aussi un

fils d'Abraham, c'est à dire quelqu'un qui doit vivre une vie de croyant, dans la fidélité aux commandements. Il comprend qu'il doit abandonner sa recherche de richesses périssables pour la vraie et seule richesse, celle qui met en accord avec Dieu et avec soi-même.

Le pardon fait naître un véritable retour sur soi-même, il est d'abord le face à face avec soi-même, sans quoi il n'est plus une mise en présence de soi-même avec le Dieu de l'Alliance.

A ce niveau, on peut dire que c'est un tout, un don de Dieu qui fait naître la vérité intime de l'homme. On voit combien la participation de la personne est fondamentale, sans quoi la rencontre ne peut avoir lieu. Le contraire serait de voir dans le pardon une sorte d'acte magique de la part de Dieu qui l'obligerait à pardonner.

Un autre épisode montre l'attitude requise pour être en mesure de recevoir le pardon de Dieu, nous le voyons dans l'épisode de la pécheresse pardonnée dont parle St Luc au chapitre 7,36 : La raison du pardon que Jésus lui accorde est qu'elle « a montré beaucoup d'amour. » Ses deniers gestes d'amour envers le Christ ont été suffisants pour une conversion intime. « Va, lui dit Jésus ta foi t'a sauvée » La question rebondit de savoir de quel genre d'amour il s'agit. Le Pape Benoît a repris cette question en montrant que l'amour véritable n'était pas à fleur de peau, mais qu'il incluait la dimension de la vérité. Il faut que le pénitent recherche et comprenne, à l'aide du confesseur, ce qu'il doit faire pour rétablir la communion qu'il a brisée. C'est ce que l'Eglise appelle la satisfaction ou pénitence. Au n° 1459 du catéchisme de l'Eglise Catholique on lit : « Beaucoup de péchés causent du tort au prochain. Il faut faire le possible pour le réparer. Suivent des exemples comme restituer des choses volées, rétablir la réputation de celui qui a été calomnié, compenser des blessures. « La pénitence que le confesseur impose doit tenir compte de la situation personnelle du pénitent et doit chercher son bien spirituel. »

Il est des péchés qui n'atteignent pas seulement la personne qui les commet, mais la ou les personnes qui subissent le mal. Dans un tel cas le confesseur sera amené à affirmer la gratuité du pardon de Dieu que le Seigneur nous a acquise par Son Sacrifice rédempteur, et en même à ne pouvoir absoudre que si le pénitent s'engage réellement à

réparer autant que c'est possible, tout en sachant que certaines fautes laissent des blessures inguérissables. Ce serait aller contre la justice et la vérité de Dieu d'absoudre sans ces conditions préalables.

Cette dernière réflexion nous amène à voir comment l'Eglise a essayé de maintenir ces deux aspects complémentaires qui sont le plus souvent en tension.

III - L'ÉGLISE ET LA REMISSION DES PÉCHÉS.

On ne peut que rappeler cette histoire à grandes lignes.

L'Eglise a dû s'adapter au cours des siècles aux nouvelles situations historiques. On assiste à des tâtonnements, des ébauches de procédure abandonnées ensuite pour d'autres plus adaptées. La première communauté chrétienne a reçu dans son giron des personnes plus ou moins impliquées dans le meurtre du Christ. Pouvaient-on leur pardonner ?

St Cyrille de Jérusalem a répondu : « L'Eglise est appelée catholique parce qu'elle soigne et guérit universellement toute espèce de péché commis par l'âme ou le corps. »

Aucun crime, même pas l'assassinat du Christ, ne peut empêcher Dieu de pardonner les péchés en le ressuscitant avec le Christ. L'Eglise est au service du salut universel.

Mais le pardon doit être accompagné par une attitude de repentir. A Pentecôte Pierre dit à la foule : « Repentez-vous, et que chacun se fasse baptiser au Nom de Jésus-Christ pour la rémission des ses péchés, et vous recevrez alors le don du Saint-Esprit. »

Le repentir trouve son efficacité dans le Baptême, car il est tout entier dirigé vers le Christ. Il n'est plus une belle disposition psychologique ou spirituelle même de se mettre en règle, le repentir est dans le sacrement une ouverture à la vie du Christ, un passage, une pâque, dans le Christ. C'est le Christ qui reçoit le pénitent, qui lui pardonne et qui le guérit.

Bientôt une nouvelle question se pose de savoir comment agir envers des pénitents ont renié leur foi après avoir reçu le baptême. Ils se sont exclus de la communion en méprisant volontairement leur unité dans le Christ. Que faire ?

Un courant rigoriste veut exclure à jamais de la communion de l'Eglise, des gens qui ont renié le Christ ou commis un meurtre ou l'adultère.

L'Eglise consciente d'être la servante de la volonté divine de pardonner veut garder sa fidélité à la Parole du Christ : « Tout ce que vous lierez sur la terre sera tenu au ciel pour lié et tout ce que vous délierez sur la terre sera tenu pour délié au ciel. », a pour cela institué le sacrement de la pénitence ou confession des péchés.

Néanmoins des conditions très strictes étaient imposées. Le pénitent était exclu de la communion eucharistique par l'Evêque. Il recevait une place spéciale dans l'église jusqu'au jour où l'évêque devait le recevoir à nouveau comme catéchumène.

Quels étaient les péchés les plus graves ? La liste n'a jamais été clairement établie. Aux péchés déjà mentionnés pouvaient s'ajouter l'avarice, « la philotie » ou amour exclusif de soi que St Paul dénonce, qui est une idolâtrie de soi. (Ep 5,5) Le confesseur avait souvent la tâche de reconnaître si le péché du pénitent était de ceux qui devaient être soumis à l'évêque.

Il y eut un effet contraire à ce qui aurait dû être une disposition médicinale. Voici pourquoi : comme cette forme de pénitence publique n'était accordée qu'une seule fois dans la vie du chrétien, par peur de retomber, le pécheur attendait au dernier moment pour recevoir l'absolution. Résultat on en vint à ne donner le pardon qu'aux mourants.

Au VI^e siècle, un événement local remit toute l'Eglise sur le droit chemin. Il vint des missionnaires irlandais qui passèrent outre à la réglementation du temps, en ne refusant le pardon à personne, et même à le redonner plusieurs fois. Ils font ce que nous faisons aujourd'hui : le confesseur écoute les péchés, impose une pénitence en fonction de la gravité des actes avoués et rétablit le pénitent dans sa dignité d'enfant de Dieu. Il attend ensuite que la pénitence soit accomplie pour donner l'absolution. De plus ce n'est plus l'évêque seulement qui absout maintenant les péchés graves.

On en vient au XIIe siècle. L'insistance est mise sur l'aveu qui est le signe du repentir. C'est l'aveu qui ouvre le repentir et permet de passer de la tristesse consécutive au péché à la joie de la libération.

Les théologiens du XIIIe Thomas d'Aquin et Bonaventure approfondissent le sens de l'absolution sacramentaire. Ils accordent à la parole d'absolution sa pleine efficacité. Elle est la parole de Dieu qui pardonne.

Plus encore que le regret qui peut être inspiré par d'autres sentiments, la peur par exemple du châtement consécutif à la faute, c'est le Seigneur qui apporte le pardon sans se préoccuper du degré de repentir.

A côté de ces applications ont existé d'autres formes d'absolution. Il est très intéressant de voir la valeur de certaines de ces formes qui ont toujours leur place à côté du sacrement de réconciliation.

III - LES DIVERS PARDONS FRATERNELS.

- Le pardon accordé en entrant dans la célébration eucharistique. Les liturgies eucharistiques prévoient un temps de demande de pardon et de réconciliation. Aujourd'hui encore, en entrant dans l'eucharistie, nous sommes appelés à nous reconnaître pécheurs. Jésus disait même : « Si tu présentes ton offrande à l'autel et si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse-là ton offrande et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et tu présenteras ton offrande. » MT 5,23 et 24).

- L'eucharistie assure le pardon. C'est ce que nous lisons dans la Didachè, à la fin du premier siècle : « Le jour du Seigneur réunissez-vous. Rompez le pain et rendez grâce après avoir confessé vos péchés, afin que votre sacrifice soit pur. Celui qui s'est querellé avec son compagnon ne doit pas se joindre à vous s'il ne s'est pas réconcilié, de peur de souiller votre sacrifice. »

- Dans l'Épître de St Jacques, 5,16, on lit que les premiers chrétiens se confessaient leurs péchés les uns aux autres

- La confession ne se fait pas toujours devant le responsable de la communauté. Matthieu montre qu'un frère peut gagner son frère

(Mt 18,15) Il examine plusieurs cas : A- le frère va tout seul parler à son frère pécheur. B – En cas d'échec, le frère s'adjoint deux autres frères pour convaincre le récalcitrant. Si c'est peine perdue, c'est à la communauté d'agir. Celle-ci va encore essayer de convaincre. En cas de dernier refus il semble bien qu'il est exclu de la communauté, « traité comme le païen et le publicain. »

- Un entretien fraternel peut même effacer le recours à la pénitence publique prononcée par l'évêque. Le confesseur prononce le pardon et donne les conseils appropriés. Il peut être prêtre, mais aussi moine la plupart du temps ou laïc, cela n'a pas d'importance.

- Aujourd'hui les moines qui confessent sont ordonnés prêtres.

- Le sacrement devient ensuite un remède pour la guérison individuelle. Dans cette optique le Concile du Latran IV au XIIIe siècle institue l'obligation de la confession et de la communion annuelles.

- Au XVIe le Concile de Trente demande que soient confessés tous les péchés mortels et dit : « La confession des péchés véniels qui n'excluent pas la grâce de Dieu et en lesquels nous tombons souvent, est certes juste et utile, comme le montre la pratique des gens pieux. Il n'y a cependant pas d'obligation à les dire dans la confession, ils peuvent être effacés par beaucoup d'autres remèdes »

- D'abord celui de la communion eucharistique qui est un antidote qui nous libère des fautes quotidiennes et nous préserve des péchés mortels.

- L'Évangile lu et célébré a aussi cette vertu, car la liturgie dit : « Que par les paroles du Saint Évangile, nos péchés soient effacés ! »

Beaucoup refusent de recevoir le pardon devant le prêtre par manque de foi certainement, ou par peur de se laisser voir sous un jour désavantageux, alors que l'idéal d'une société païenne demande d'être le meilleur, le plus réussi et le plus beau.

Le recours à des amis laïcs pleins de compassion et qui ont par leur vie de foi su assumer les épreuves de la vie, peut apporter un réconfort, une aide qui va dans le sens de l'amour que le Christ est

venu faire triompher. Ainsi peut se poursuivre ce ministère des premiers confesseurs laïcs de l'Eglise, jusqu'au jour où la personne se sentira prête à recevoir le pardon sacramentel.

Le sacrement de réconciliation, comme celui du baptême et de l'eucharistie, ne peut être compris que dans une vie de foi et de prière. C'est le Christ qui se présente dans ces sacrements par le ministère ordonné à cet effet. La médiation humaine ne doit pas faire oublier l'essentiel. Bien sûr, elle joue son rôle, elle facilite la rencontre quand la compassion est au rendez-vous, mais le pénitent vient chercher plus qu'une compréhension humaine, plus qu'une aide amicale, il vient rencontrer le Christ Lui-même qui seul peut lui apporter le salut et la vie éternelle.



Chœur Notre Dame de Celles

Nous devons mettre toute notre confiance dans le Seigneur en Croix qui prie le Père : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ! » C'est la prière du Fils qui est toujours exaucée par le Père, et qui continue à intercéder pour nous.

F.J.C.

Notre Famille de la Sainte Trinité

Animés de l'esprit de Saint-François et de Sainte-Claire, nous sommes dans l'Eglise Catholique une « Association Privée de Fidèles. »

Nous vivons dans le monde et nous nous engageons à faire de la **SAINTE TRINITÉ** le mystère central de notre foi et de notre vie chrétienne.

L'Évêque de Pamiers est notre Évêque protecteur depuis 1994.

Notre Famille comprend des Membres qui ont fait un engagement conformément aux statuts, et des Amis qui peuvent participer à toutes les activités.

Elle est gouvernée par un Modérateur ou une Modératrice avec un Conseil élu périodiquement, et un prêtre chargé de l'animation spirituelle.

Notre Famille poursuit trois objectifs : La glorification de Dieu, l'Unité de l'Eglise, et la conversion du monde, qui sont résumés dans la prière quotidienne :

« Dieu notre Père, Seigneur du ciel et de la terre, nous T'adorons, nous Te bénissons, nous te glorifions, nous Te louons et nous te rendons grâce pour Ton Fils Bien-Aimé et pour le Saint-Esprit Paraclet.

Nous Te prions pour l'Unité dans la charité et dans la vérité de Tes Églises qui sont par toute la terre.

En ton grand Amour des hommes, nous Te supplions instamment pour la conversion du monde, et Te faisons l'offrande de nos vies ; par Jésus Christ, Ton Fils Unique, notre Seigneur, qui vit et règne avec Toi, Dieu le Père Tout-Puissant, en l'Unité du Saint-Esprit, pour les siècles des siècles. Amen. »

Notre mission est de témoigner de l'Évangile en nous aidant, Membres et Amis, à accomplir notre vie de prière et nos engagements dans l'Eglise et dans le monde.